

Le danger plane toujours sur les pollinisateurs en raison de plusieurs facteurs. Leur disparition serait tragique.

Céline Delhaye

Le saviez-vous ? Plus de 80 % des espèces cultivées en Europe dépendent directement de la pollinisation. Et si les pollinisateurs venaient à disparaître, ce serait une catastrophe qui pèserait sur l'équilibre de l'écosystème et inévitablement sur l'homme. Partout dans le monde, et en particulier dans les pays industrialisés, le déclin des populations d'abeilles est confirmé.

Si, dans les années à venir, cette dégradation perdurait, agriculteurs et jardiniers se trouveraient confrontés à une baisse de production significative. En butinant de fleur en fleur, les pollinisateurs, et notamment les abeilles, vont féconder les cultures d'abricotiers, cerisiers, fraisiers, pêcheurs, poiriers, pommiers, pruniers, amandiers, mais aussi de Cucurbitacées (courgettes, melons, pastèques...), de tomates, poivrons, kiwis, artichauts, choux, fenouils, oignons, persils, poireaux, scaroles, frisées et enfin de colza, de tournesol, de luzerne et de trèfle.

L'espoit renaît

Pourtant, cette année, les apiculteurs français ont observé un repeuplement tout à fait significatif de leurs colonies d'abeilles. Un phénomène qu'ils n'avaient plus observé depuis plus de 10 années.

Les abeilles sont-elles



Prenons soin des abeilles, ce sont elles qui assurent l'équilibre de l'écosystème.

"Depuis l'interdiction d'utiliser le Gaucho et le Régent en France, on constate une nette amélioration du comportement de nos abeilles", explique Henri Clément, l'actuel président de l'UNAF (Union nationale de l'apiculture française). La récolte s'annonce (tant en qualité qu'en quantité) supérieure à celle*

de l'an dernier, les abeilles ayant été victimes d'un hiver rude. "C'est le meilleur hivernage depuis 15 ans !, poursuit-il. Chaque année, les apiculteurs constataient une mortalité annuelle de

30 à 40 % de leurs colonies. Cette année, elle se situe entre 3 et 8 %."

Pourtant, il y a 20 ans, dans tous les pays industrialisés le déclin des colonies d'abeilles s'amorçait. "Il serait étonnant, relève Bernard Vaissière, chargé de recherche à l'Inra (Institut national de la recherche agro-nomique) d'Avignon, que la France soit une exception."

En effet, si la population des ruches semble particulièrement active et porteuse d'espoir, la liste des menaces qui pèsent en France sur

les abeilles est lourde. Le Gaucho et le Régent ont longtemps été montrés du doigt avant d'être retirés du marché, mais ils n'expliquent pas, à eux seuls, le dépeuplement des ruches que l'on constate dans le monde. D'autres causes sont, à ce jour, avancées.

● *Tout produit phytosanitaire, utilisé en agriculture comme en jardinage, est nocif pour les pollinisateurs. "Ce n'est pas un hasard si les abeilles sont plus productives en milieu urbain !, signale Henri Clément. Beaucoup de services des espaces verts des villes n'utilisent plus de pesticides."*

"Sans les abeilles, notre vie est en péril."

menacées de disparition ?

- Les grandes cultures de colza ou de tournesol offrent de la nourriture aux abeilles, mais ne couvrent pas toute la période apicole. De plus, seule la diversité des plantes permet aux pollinisateurs de se nourrir toute la saison et d'éviter des carences.

- L'acarien varroa, connu depuis 1982, parasite l'abeille et véhicule des maladies.

- Une nouvelle menace sévit depuis 2005 dans le sud-ouest de la France. Il s'agit d'un frelon asiatique (*Vespa velutina*) qui s'attaque aux ouvrières, à l'entrée de la ruche. Sa rapidité d'essaimage (il est déjà présent dans 12 départements) est telle qu'il est impossible de l'éradiquer. Il faudra donc vivre avec ce frelon. Impossible pour le moment de quantifier les pertes sur les abeilles. Le piège à guêpes (avec de l'eau sucrée) semble être, aujourd'hui, le seul moyen de lutte efficace et sans danger.

- C'est sans parler d'autres fléaux repérés en Europe, comme *Aethinia tumida*, un petit coléoptère qui, très vite, envahit les colonies



Vespa velutina, un frelon qui menace les ouvrières.

d'abeilles domestiques ou *Nosema ceranae*, un champignon qui les parasite.

- Enfin, la disparition des haies diversifiées, le fauchage des talus, le traitement des bords de routes et la volonté de chasser des maisons les insectes, quels qu'ils soient, sont des menaces qui pèsent aussi sur les pollinisateurs.

Abeilles contre intérêts économiques

Les États-Unis manquent d'abeilles depuis 5 ans ; la location d'une ruche pour polliniser les amandiers est passée de 70 à 140 dollars ! Existe-t-il un risque de voir un jour disparaître de France nos plus fidèles alliées ? "Si les pouvoirs publics sont inquiets et soucieux du rôle des pollinisateurs, alors la situation s'arrangera, commente Henri Clément. Mais si seuls les intérêts économiques doivent primer, j'ai des craintes. S'en suivrait une perte de rentabilité : moins de fruits, de graines, de légumes." De quoi méditer sur cette citation d'Albert Einstein : "Si l'abeille venait à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quelques années à vivre."

*L'utilisation du Gaucho est interdite depuis 1999 sur les cultures de tournesol et depuis 2004 sur celles de maïs. Le Régent, quant à lui, est interdit depuis 2004. Unaf, 26, rue des Tournelles, 75004 Paris. Site : www.unaf-apiculture.info

"Toujours trop de pesticides"



Charles Le Laouenan, de Lannion (Côtes-d'Armor), intervenant

des JDF et président du Groupement de défense sanitaire des abeilles.

Comment vont les abeilles ?
Cette année, les abeilles sont en forme et très nombreuses ! Cela faisait plus de 10 ans qu'un tel phénomène ne s'était pas produit. La récolte s'annonce bonne dans ma région.

Quelles sont les raisons de cette repopulation des colonies ?

Les pesticides comme le Régent et le Gaucho ne sont plus utilisés sur les cultures butinées par les abeilles. Les conditions climatiques ont été exceptionnelles cette année (hiver doux, printemps précoce), contrairement à l'hiver dernier, particulièrement rude et meurtrier pour les colonies.

On a parlé de la fin des abeilles, seraient-elles sauvées ?

La partie n'est pas gagnée ! Il est impératif de poursuivre les efforts ; agriculteurs et jardiniers amateurs doivent appréhender de manière raisonnée l'usage des pesticides. N'oublions pas que la France est le 3^e utilisateur

de pesticides dans le monde (les États-Unis en tête), et le 1^{er} en Europe.

Le jardinier a-t-il sa part de responsabilité ?

Le jardinier a tendance à utiliser des produits sans respecter le bon dosage. La première chose que doit faire l'amateur, c'est de cultiver des produits naturels, de ne jamais traiter durant la floraison et en cas de vent, puis, enfin, de favoriser la diversité des plantes et de semer sur ses planches des plantes mellifères (officinales ou aromatiques). Il peut aussi installer une ruche* ou se renseigner auprès des ruchers écoles présents dans tous les départements.

Et si les pollinisateurs venaient à disparaître ?

Ce serait une vraie catastrophe. Le vent à lui seul participe à hauteur de 10 à 15 % à la pollinisation des plantes, c'est donc insuffisant. Le résultat : chute des récoltes de graines et par conséquent, chaîne alimentaire brisée. Les plantes sauvages disparaîtraient et l'équilibre de l'écosystème serait rompu. Je suis optimiste, mais chacun doit prendre conscience des enjeux et de la nécessité des abeilles. On ne peut pas vivre sans elles.

* Renseignez-vous auprès de votre mairie.

Les abeilles préfèrent la ville !

■ C'est l'étonnant constat que fait l'Unaf (Union nationale de l'apiculture française). En 2005, le syndicat enregistrait une baisse de plus de 30 % de la population des abeilles dans les ruchers ruraux alors que

6 % seulement des ouvrières installées en ville manquaient à l'appel. La principale cause : les abeilles sont trop exposées aux pesticides dans les zones de culture intensive. Il faut sensibiliser le grand public sur

les menaces qui pèsent sur ces colonies. L'Unaf a lancé fin 2005 : "L'abeille sentinelle de l'environnement", des ruchers ont pris place au cœur des villes partenaires, comme à Lille sur le toit de l'opéra.

Résultat, les abeilles sont plus productives en milieu urbain. La diversité des plantes, les floraisons étalées dans le temps et quelques degrés de plus sont propices à l'épanouissement des abeilles.